

SOUS LES ARMES



—Franchement, je suis de mon goût. J'ai eu bien des succès dans ma vie ; mais ce soir j'espère capturer le capitaine.

AUX MAITRESSES DE MAISON

DE LA PROPRETÉ IL N'EN FAUT PAS TROP

Il y avait, une fois, une maîtresse de maison que les gens de son arrondissement avaient proclamé, d'un commun accord, la perle des ménagères.

Ce titre intrigua fort un homme sage de l'endroit et il résolut, un beau jour, d'aller voir cette personne et de voir par lui-même jusqu'à quel point une telle réputation était méritée.

La femme lui dit :

« J'ai conquis mon titre loyalement ; je suis de fait la meilleure maîtresse de maison de l'arrondissement. Tous les jours que le bon Dieu amène, je balaie et époussete ma salle de réception, ainsi que les chambres des visiteurs, bien que je ne m'en sois jamais encore servi. »

Le sage s'en alla le cœur triste. Ce n'était pas là l'idéal qu'il avait rêvé.

Lorsque j'entends dire à une femme que beau temps, mauvais temps, que les enfants soient à la maison ou non, elle fait blanchir son linge le lundi et repasser le mardi, je suis porté à faire le guet dans les environs pour contempler en passant la triste mine du mari et l'air ennuyé des pauvres enfants qui ne peuvent profiter de leur jour de congé.

La femme que j'aime, c'est celle qui se hâte lentement, qui a un cœur tendre et qui est toujours de bonne humeur. C'est celle qui n'a pas éternellement à la porte de sa cuisine un morceau de tapis rapiécé, un autre à la porte de sa salle à manger, de vieux coupons de tapis ou de prélat et des nattes dans tous les coins, voire même un journal tout grand ouvert sur la table pour protéger un tapis de deux sous.

Si je voulais mesquiner et être une fesse-mathieu de cette sorte, je ne voudrais pas, pour tout l'or du monde, que les voisins s'en aperçussent.

Il n'y a pas au monde d'homme et il n'y en aura jamais, qui se soumettra de gaieté de cœur aux exigences ridicules, aux petites tyrannies de ces ménagères modèles, qui poussent la propreté à l'excès. Et, en fin de compte, qu'est-ce donc qu'un tapis ruiné, en comparaison du bonheur d'un homme ruiné ?

Un plancher sale peut rendre la femme ner-

veuse ; mais la vieille rengaine à toute heure et à tout propos, des fatigues, des maux de reins, de genoux écorchés et de mains pleines d'ampoules rend toute la famille nerveuse et quelquefois ahurit les voisins.

Comment expliquer l'aversion que ces excellentes maîtresses de maison inspirent la plupart du temps ? Les hommes les prennent en grippe et les tournent en ridicule.

Les hommes aiment que tout soit propre et bien rangé dans leur intérieur ; mais peu d'entre eux aiment à se tenir dehors sur le seuil de la porte par une journée froide, pendant que madame fait son grand balayage au salon.

Une femme d'esprit ne se plaindra jamais de ses petites misères de tous les jours devant son mari ; car neuf fois sur dix on lui reprochera que la faute en est à elle-même, et qu'elle pourrait facilement les surmonter si elle voyait un peu plus loin que le bout de son nez. Malheureusement, neuf fois sur dix, ça n'est que trop vrai.

La femme doit s'efforcer de rendre sa tâche aussi facile que possible, tout en se faisant justice à elle-même et en tenant en même temps sa maison dans un état de propreté convenable.

Qu'il est restreint le nombre des femmes qui peuvent faire une chose correctement et promptement ! La raison en est qu'elles ne s'étudient pas à la faire. Il n'en manque pas, d'ailleurs, qui n'ont d'autre raison que de suivre à la lettre l'exemple de leurs mères et qui font leur ouvrage d'une certaine manière, parce que de la même manière la maman le faisait aussi.

Elles prennent une journée entière pour laver quelques vieilleries et une autre pour les repasser.

Plus elles y mettent de temps, mieux elles s'imaginent faire l'ouvrage. Je suis certain que si on parvenait une bonne fois à les convaincre qu'elles perdent un temps précieux, qu'elles ruinent leur santé, et gaspillent leurs forces et leur savon, elles en auraient un gros chagrin. Car, pour elles, faire des économies, est la grande préoccupation, le but auquel elles visent sans cesse.

LES ABUS DE LA DÉMOCRATIE



Bonne-nature (sur un train américain).—Que pensez-vous de nos chers palais ? N'avons-nous pas atteint la perfection ?

John Bull.—C'est une invention infernale. Ce que ça rapetisse de voir tout le monde posséder autant de confort que soi !

UNE EXISTENCE TRANQUILLE



Le philosophe Sanssouci.—Hier, pas d'argent ! Aujourd'hui, pas d'argent ! Demain, pas d'argent ! Cristi que c'est monotone la vie !

Chaque frottement inutile est, en même temps, une dépense inutile de forces et une perte de temps, et il ne faut pas perdre de vue que le linge s'use autant à être lavé qu'à être porté.

Si passer le fer chaud six fois sur une serviette suffit pour la bien repasser, un septième mouvement devient inutile et est, en conséquence, une perte de temps ; c'est, cependant, ce que font tous les jours la plupart de ces dames, qui s'affichent bien à tort comme des maîtresses de maison hors ligne. Mais n'allez pas leur dire qu'elles font mal ! Elles vous riraient au nez, et répondraient que leurs mères, avant elles, s'y prenaient de cette façon.

C'est une chose difficile que de pouvoir se contrôler et garder son sang-froid en voyant une femme faire une chose tout de travers ; mais l'exaspération est à son comble, quand elle soutient mordicus que c'est ainsi que la chose doit être faite, que les affaires de ménage ne vous regardent pas, que vous n'y entendez rien.

Pourtant ces choses vous irritent tout de même et vous font trouver la vie bien insupportable.

Maitresses de maisons, apprenez donc à vous connaître, pendant qu'il en est encore temps.

Sortez, observez ce qui se passe autour de vous et efforcez-vous d'apprendre, chaque jour, quelque chose de nouveau.

Pratiquez la véritable économie ; apprenez surtout à ménager vos forces et vos bras. Sachez qu'une femme épuisée est toujours une femme nerveuse et que lorsqu'une femme est nerveuse, la moindre chose l'irrite et la met de mauvaise humeur. Une femme nerveuse ne cherche pas à se rendre aimable ; elle est maussade et brusque pour ses enfants, et le pauvre mari ne goûte guère de bonheur auprès d'elle.

Ne faites donc pas un tas de choses inutiles ou qui peuvent être remises à un autre jour. Ne faites pas l'ouvrage de deux journées en une seule. On ne vous en saura pas gré ; on ne vous plaindra pas si, dans ces circonstances, vous avez mal dans tous les membres, si les os vous craquent, et l'on aura raison.

La meilleure femme que je connaisse, est celle qui nettoie et met tout en ordre dans sa maison, sans que personne ne s'en aperçoive.